

Cette mort prématurée aux yeux des hommes nous enlève au moment où il semblait nécessaire un bon ouvrier. L'œuvre n'en souffrira pas, nous l'espérons. Le R. P. Sauval continuera dans son tombeau le travail des treize dernières années de son ministère. Il continuera à prêcher la dévotion à la grande thaumaturge, il attachera et attirera à son sanctuaire le peuple fidèle et dévoué qui en a posé les magnifiques et solides assises dignes des monuments d'autrefois. Ça été là le puissant travail de sa vie que sa mort n'interrompra point ! son œuvre est faite, et il l'a faite pour toujours, par sa piété, par son dévouement et sa bonté dont le souvenir fera encore des merveilles.

Nous pouvons le dire, ça été là l'œuvre providentielle du R. P. Sauval, et il l'a faite par sa bonté qui a été le secret de son influence et le nerf de son action. Il a toujours été pour ce peuple et il restera toujours *le bon Père Sauval*. Avec des dons précieux pour la parole publique, une voix riche, un extérieur imposant, il n'était pas orateur : il n'avait ni l'argumentation solide, claire et pressée qui emporte la conviction, ni l'abondance de doctrine et l'élévation des pensées, qui éclairent l'esprit et le subjuguent, ni une langue originale et variée, ni des émotions puissantes par lesquels l'orateur véritable fait vibrer toutes les cordes de l'âme. Et cependant il était éloquent à sa manière, et pour son peuple il était encore l'un des plus éloquents. Ses auditeurs aimaient à l'entendre, pour le plaisir de le voir, de contempler sur sa figure toujours grave et sereine l'expression d'une joie inaltérable et d'une parfaite bonté.

Financier, il ne l'était pas au sens moderne du mot. S'il avait l'art si difficile de créer des nouvelles recettes, et d'organiser le revenu, il ne savait pas toujours peut-être la différence entre ne pas dépenser et ne pas dépenser inutilement. Puis il était trop honnête pour n'être pas exploité, disons le mot pour n'être pas volé quelquefois, trop pacifique et débonnaire pour ne pas laisser une part de sa tunique à qui lui prenait son manteau. Et pourtant son administration si peu *d'affaires* a réussi merveilleusement, où de plus habiles eussent échoué. Il laisse en voie de prospérité un établissement religieux considérable, qui promet d'être avant de longues années l'un des plus complets et des plus prospères de la Nouvelle Angleterre. Le secret